

# L'IMPACT DE LA RÉVOLUTION RUSSE SUR L'ANARCHISME CHILIEN (1918-1922)...

L'énorme impact que provoqua la révolution des ouvriers et des paysans russes sur les différentes sphères du prolétariat mondial a été une étape sans précédent dans l'histoire de la classe ouvrière, rendue en grande partie possible grâce aux progrès réalisés dans les communications. La révolution se transforma donc en un véritable modèle, exemplaire, effectif, efficace pour parvenir à réaliser l'émancipation des masses exploitées.

## LA RÉVOLUTION ET LA DICTATURE

(...) Au Chili, les événements de la guerre mondiale étaient suivis quotidiennement dans les principaux journaux; *El Mercurio de Santiago* couvrait, par d'abondantes chroniques, les événements, et maintint des contacts répétés avec l'étranger pour présenter régulièrement les informations les plus importantes. Pendant ce temps, les groupes anarchistes étaient engagés dans une infructueuse propagande antimilitariste qui, bien que généralement orientée contre la guerre, avait pour cible principale les conditions du service militaire obligatoire dans le pays.

(...) Pour Lehning, «*La révolution de février était politique et sociale. L'histoire, de février à octobre, [était] l'histoire du combat de ces deux forces, jusqu'à la victoire de la révolution sociale*» (1).

Cette révolution sociale triomphante sera bientôt étouffée par la dictature du prolétariat, qui en réalité ne représentait rien d'autre que la dictature du parti bolchevik. Pour Lénine, la «*suppression de l'État prolétarien, à savoir, la suppression de tout État, est possible grâce à un processus d'extinction*» (2). Ce qui nécessite une «*période de transition*» pour réaliser l'objectif.

A partir de cette thèse, nous pouvons comprendre pourquoi beaucoup de militants anarchistes ont été encouragés à soutenir la dictature de l'État bolchevik. L'idée selon laquelle il ne s'agissait que d'un «*processus de transition*» incita de nombreux libertaires à se rallier à Lénine et avec lui, à la cause du socialisme autoritaire.

## LES NOUVELLES VOYAGENT LENTEMENT, MAIS VOYAGENT EN FIN DE COMPTE

Les journaux bourgeois commencèrent à publier des nouvelles de la révolution, critiquant vivement le rôle des maximalistes (nom par lequel furent connus les partisans de la révolution bolchevique). Leurs pages affirmaient que la situation en Russie était devenue un véritable chaos à cause de l'action des extrémistes, et à mesure que les succès consolidaient le pouvoir du gouvernement soviétique, ils affirmaient que le pays était tombé sous le joug des maximalistes. Ces journaux furent les premiers à transmettre les nouvelles... évidemment, ils étaient les seuls capables de payer les services télégraphiques de l'étranger.

Apparemment, pendant les premiers mois, les nouvelles furent considérées avec une certaine prudence par les travailleurs chiliens, qui espéraient recevoir par des sources ouvrières, des informations plus fiables

(1) Lehning, *Marxismo...*

(2) Lenin Vladimir. *El Estado y la Revolución*, Proyecto Espartaco 2001-2002.

sur les événements; ce n'est que de cette manière qu'ils auraient pu se prononcer ouvertement en faveur ou contre le processus révolutionnaire.

Sous le slogan «*La Russie toujours!*», en janvier 1918, le journal anarchiste *El Surco*, de Iquique, donna les premières impressions du sentiment libertaire (3). Dans ce document se trouvait une apologie complète de la situation en Russie, de sa nature et de son histoire, jusqu'à ses protagonistes les plus célèbres. On comprenait que s'y livrait la bataille la plus sanglante pour la vérité, l'amour et la justice.

Par ailleurs, un nouveau porte-parole du mouvement anarchiste fit son apparition en novembre de cette année; il s'agit de *Verba Roja* qui, dans son premier numéro, déclara: «*Notre chemin est déjà tracé, la Russie montre la voie, et ses drapeaux sont les nôtres! En avant, camarades!*» (4). Sans aucun doute, la révolution donna une importante impulsion à la foi révolutionnaire, l'insurrection du peuple russe a créé de nouveaux espoirs dans le monde du travail et en particulier parmi les ouvriers anarchistes qui, pendant quelques années, ont pensé que leurs rêves étaient devenus la réalité.

Il est très probable que tout d'abord les informations reçues de l'extérieur furent peu nombreuses, et qu'une grande partie de leurs attentes aient été plus provoquées par le ton de mépris de la presse officielle envers les révolutionnaires, qu'elles n'aient été fondées sur la pleine connaissance de l'évolution politique soviétique. Les anarchistes, et sûrement la plupart des organisations ouvrières, accusèrent les journalistes bourgeois d'être des menteurs, des calomnieurs, des imposteurs et des mercenaires; ils considéraient que cette presse défendait ses propres intérêts: «*elle est toujours contre la classe laborieuse, elle défend le capital à tout moment et flatte l'État à toutes les heures*» (5).

L'une des caractéristiques les plus singulières de l'impact que produisirent les faits sur la scène anarchiste nationale fut l'admiration fervente causée par la figure de Lénine - et dans une moindre mesure celle de Trotsky - qui s'est exprimée par des écrits emphatiques pleins d'analogies et de métaphores. Dans l'extrait suivant, l'auteur affirme que les anarchistes sont contre toutes sortes d'idoles, mais tout de suite après il se contredit en caractérisant le chef de la révolution bolchevique: «*Lénine est l'un des rares hommes d'aujourd'hui qui méritent l'admiration et le soutien des êtres civilisés (...) nous croyons que Lénine est un type presque unique en ce moment (...). Lénine synthétise et représente les aspirations d'une humanité souffrante (...). Lénine n'a pas besoin de marbre pour l'immortaliser, mais d'hommes d'action qui le secondent (...) nous n'idolâtrons pas Lénine, nous voulons juste savoir comment on peut admirer un homme (...) sans le déifier*» (5).

## LA DIVERGENCE ET L'ASSIMILATION IDÉOLOGIQUE DE LA DICTATURE

Les premières manifestations de rejet apparurent dans les colonnes perspicaces de *El Surco*. Ce journal était devenu très tôt un détracteur des méthodes bolcheviques... probablement y avait-il à Iquique de meilleurs canaux d'information, car ils pouvaient compter sur les transcriptions étrangères fiables.

Quoi qu'il en soit, cela ne signifie pas qu'il n'y eut pas d'opinions contradictoires concernant la signification du soulèvement russe. Au début, il était entendu que le fait que les communistes étaient à la tête de la révolution ne signifiait pas qu'elle leur était propre, on gardait l'idée que la force des masses ouvrières et paysannes allait faire triompher l'anarchie (7). Cependant, un an plus tard, la fermeté du rejet va s'amenuiser considérablement. Un article reconnaîtra les différences substantielles entre les anarchistes et les maximalistes, mais affirmera que «*ce n'est pas pour cela que nous serons en désaccord avec la voie donnée par le gouvernement des Soviets qui, bien qu'il y ait un peu de tyrannie, ne pourra jamais égaler les régimes [...] existants*» (8). Et un autre affirmera fermement que «*s'opposer à la révolution russe, c'est s'opposer au progrès, à la civilisation, à la justice; la combattre c'est lutter contre l'avenir*» (9).

(3) R.G.R «*Rusia Siempre*», *El Surco*, n°6, 1918.

(4) «*Dos fechas*», *Verba Roja*, n°1, 1918.

(5) «*Algo sobre Rusia*». *Helios de los rios*, *El Surco*, n°4, 1918.

(6) «*Lenin*», *Verba Roja*, n°4, 1919.

(7) Ramón Rivadeneira, «*La anarquía triunfará*», *El Surco*, n°5, 1918.

(8) Manuel J. Veliz, «*Ignorantes o maliciosos*», *El Surco*, n°22, 1919.

Il faut pourtant reconnaître que, en novembre 1918, ils furent les premiers à parler ouvertement de tyrannie maximaliste, de prison et de persécution des anarchistes (emprisonnement de Kropotkine), et de ce que «*le régime bolchevik était encore plus tyrannique que celui qui dominait du temps des tsars*» (10). Ces déclarations provoquèrent probablement de grandes controverses et suscitèrent certaines inimitiés.

L'un de ceux qui élevèrent bientôt la voix fut l'étudiant anarchiste Juan Gandulfo, dans la préface à une brochure publiée en 1918 intitulée *La révolution soviétique*. Selon lui, une nouvelle tyrannie s'était érigée dans ce pays, orchestrée par «*le groupe politique le plus habile et le plus audacieux de la Russie révolutionnaire, les bolcheviks qui, en peu de temps, ont noyé dans le sang toute initiative vraiment populaire. La leçon qu'ils laisseront aux générations futures sera lamentable et horrible*» (11). Ce jeune étudiant en médecine avait des vues prémonitoires.

En dépit de ces premières réactions, l'influence de la Révolution russe était ancrée profondément dans la conscience des travailleurs chiliens. Il y eut d'innombrables conférences, on imprimait des brochures en faveur des maximalistes et on convoquait des meetings pour commémorer chaque anniversaire de la Révolution, si bien qu'un secteur majoritaire du mouvement anarchiste intégra progressivement dans ses postulats l'idée de la «*période de transition*», et consécutivement de la dictature du prolétariat.

Ce secteur commença à évoluer vers une optique différente. Il avait placé toute sa confiance dans les programmes révolutionnaires du maximalisme, qui diffusés dans *Verba Roja* proposaient entre autres choses: «*Plus d'autorité ni de politiciens ni de gouvernants: le peuple sera unique et souverain. Chaque région, chaque ville et village sera régi selon leur conscience. Désarmement général et suppression du militarisme*» (12). Comme nous pouvons le voir, aucun de ces principes ne représentait en fait les aspirations de Lénine et de son parti.

Certes, au début, ce groupe majoritaire d'anarchistes croyait que la révolution avait en fait un caractère nettement libertaire, et ainsi ils donnèrent fréquemment à entendre que «*la révolution actuelle n'est pas une révolution politique avec comme objet immédiat l'érection d'un nouveau maître, d'un nouveau tyran, non, c'est la révolution sociale annoncée par Kropotkine et Faure*» (13). Cette ignorance fut rapidement cristallisée dans une nouvelle manière d'affronter les défis que les maximalistes proposaient. Les informations reçues de l'étranger provenaient d'anarchistes convertis qui, déliés de leurs principes de base, se consacrèrent opportunément à la défense des méthodes autoritaires, ceux qui furent internationalement connus comme anarcho-bolcheviks. Selon Ricard, «*beaucoup d'anarchistes ont refusé également d'accorder leurs sympathies [à la dictature]..., je suis l'un de ces anarchistes, je préférais que l'évolution sociale prenne une direction plus largement humaine, mais bon gré mal gré j'étais forcé de me résigner à ce qui semblait inévitable*» (14).

C'est particulièrement ce discours (qui nous venait d'Europe), qui pénétra profondément dans la conscience anarchiste de ces années-là, et qui conduisit ces travailleurs à assimiler les pratiques dictatoriales comme principe d'action indispensable. Ils disaient de manière convaincante que «*si on portait un coup mortel au capitalisme, et si on établissait la «dictature du prolétariat», comme il est logique et fatal que cela se fasse, celle-ci finira par se désagréger à mesure que la culture révolutionnaire acquerra une intensité plus grande*» (15). Le léninisme avait vraiment affecté les rangs de l'anarchisme chilien.

Le point culminant de cette propagande pro-bolchevik fut atteint avec la publication d'un article de *Verba Roja* intitulé: «*La dictature du prolétariat est le prologue du communisme anarchiste... Lénine, Trotsky et les maximalistes russes vont dans ce sens*». A quoi il serait approprié d'ajouter: «*A part qu'ils se sont perdus en chemin*».

(9) E. Galfe, «*Lo inevitable*», El Surco, n°21, 1919.

(10) «*Tirania maximalista*», «*La prisión de Kropotkine*», «*Maria Spiridonova*», El Surco, n°6, 1918.

(11) Cité par Ortiz Oscar. *Crónica anarquista de la subversion olvidada*, Éditiones Espiritu Libertario, 2002.

(12) «*Programa maximalista*», Verba Roja, n°2, 1918.

(13) Rebelde, «*La revolución triunfante*», Verba Roja, n°7, 1919.

(14) F. Ricard, «*La dictadura del proletariado*», Verba Roja, n°2, 1919.

(15) Federico Serrano Vicencio «*¿No somos prácticos los anarquistas?*», El Comunista, n°7, 1921.

## DÉTERMINISME ANARCHISTE

La leçon de tout cela, c'est que les processus sociaux avaient un cours naturel, et que ce qui se passait en Europe et en Russie allait inévitablement se produire au Chili et en Amérique. Cette idée avait de fortes répercussions chez les anarchistes chiliens, et probablement beaucoup ne voulaient pas renoncer au rêve maximaliste, afin de ne pas retarder un processus qui était inévitable.

La meilleure connaissance des persécutions subies par les anarchistes sous le régime totalitaire bolchevik, et des exactions sans fin sur les ouvriers et paysans opposés à la dictature, provoquèrent une augmentation considérable du nombre de travailleurs qui rejetaient le cours des événements. Néanmoins, à ce stade, la coexistence des différentes visions concernant la révolution russe, ne suscitait pas de conflit majeur car les questions relatives aux luttes concrètes du mouvement ouvrier chilien constituaient le noyau de la dynamique anarchiste des années vingt.

Certains résistaient obstinément afin de ne pas perdre la foi dans la Russie révolutionnaire, et entendaient orienter la discussion sur «*ce que nous avons*», «*ce que nous pourrions avoir*» et «*ce qui est préférable*», ce qui était le cas de Serrano Vicencio qui écrivit dans *El Comunista* de Santiago (16): «*Là-bas en Russie on lutte à feu et à sang pour cimenter la société libre, ici nous ne luttons que pour de simples réformes. Nous critiquons l'activité des camarades russes, et comme nous sommes petits face à l'ampleur de leur œuvre!*» (17).

Enfin, nous devons faire état de ce que nous pensons être le dernier espoir pour une partie importante des anarchistes chiliens. Il s'agit de l'invitation faite par l'*Internationale syndicale rouge* de Moscou aux *Industrial Workers of the World* d'Amérique du Nord à adhérer à leur organisation, afin de créer un large front de lutte internationale contre le capitalisme. Au Chili s'était créée à la fin de 1919 une section des I.W.W. qui rassemblait des milliers de travailleurs de tendance libertaire, principalement présents dans le secteur maritime et la construction; sans doute l'attitude de son homologue aux États-Unis déterminerait le jugement futur de celle-ci par rapport à la Révolution du *Parti communiste russe*.

## LE JOURNAL ACCIÓN DIRECTA, 1922

Les événements étaient suivis par le journal *Acción directa*, qui publia textuellement l'invitation du soviet aux I.W.W., signée par le président du comité exécutif de l'*Internationale communiste*: G. Zinoviev (19). Évidemment, on vécut les mois suivants dans une certaine expectative, pendant lesquels le quinzième anniversaire de l'organisation fut consacré à des publications sur l'expérience et les méthodes des conseils d'usine de type soviétique. Cette proposition fut réellement prise au sérieux par l'organisation industrielle nord-américaine qui, quelques mois plus tard, envoya un représentant à la réunion de l'I.S.R. à Moscou.

De cette série de rencontres au niveau international, il résulta le rejet catégorique des principes de la dictature du prolétariat et du type de socialisme autoritaire étatiste des bolcheviks. Cette réponse eut un écho parmi les travailleurs anarchistes chiliens, et après avoir fait le bilan final des idées libertaires sous la dictature soviétique, l'antipathie généralisée pour tout élément favorable aux maximalistes prévalut.

Mais alors que les anarchistes se démarquaient de toute influence du type bolchevik au sein de leur mouvement, ce furent les secteurs socialistes, à travers la *Fédération ouvrière du Chili (F.O.Ch.)* et le *Parti ouvrier socialiste (P.O.S.)*, qui se rapprochèrent avec la plus grande ferveur de l'expérience russe. Ainsi, l'adhésion de la F.O.Ch. à l'I.S.R. fut décidée le 25 décembre 1921 lors du congrès de Rancagua. Et au même moment, le P.O.S. fut transformé en *Parti communiste, section chilienne de la Troisième Internationale*, couronné par un voyage Recabarren en URSS en 1922-1923. (20) .

(16) Periódico anarquista mantenido por el gremio de panaderos.

(17) Federico Serrano Vicencio, «*Alrededor de la nueva Rusia*», *El Comunista*, n°1, 1921.

(18) Órgano de la región chilena de la I.W.W.

(19) «*Invitación del soviet a la IWW*», *Acción directa*, n°3 y 4, 1921.

(20) Jobet Julio César, Luis Emilio Recabarren. *Los orígenes del movimiento obrero y del socialismo chileno*, Prensa latino-americana, S.A., 1955.

## RÉSIGNATION ET REJET GÉNÉRAL

Dès 1922, il n'y eut plus d'articles de soutien à la révolution russe dans les journaux anarchistes. Les tendances libertaires avaient définitivement renoncé, au niveau national et international, à tout autoritarisme comme moyen ou comme «*période de transition*».

Dans les pages de *Verba Roja*, on écrivit avec un soupçon de résignation que «*cette dictature (...) à l'intérieur, est en train de tuer la révolution dans sa signification sociale. J'aimerais me tromper, mais je soupçonne que sans l'intervention des révolutionnaires des pays occidentaux, la révolution russe finira par établir une république bourgeoise et capitaliste*» (21). Les IWW, quant à eux, affirmèrent: «Compte tenu de l'expérience dont le peuple russe a souffert, le rejet absolu (...) de la dictature du prolétariat s'est accentué chez les I.W.W. de cette région» (22). Bientôt les journaux et les brochures publièrent des lettres et les communiqués des organisations anarchistes et syndicalistes russes qui, signés par des personnages tels que Emma Goldman, Pierre Kropotkine et Voline, mirent un point définitif à la position anti-autoritaire.

Au cours de ces mêmes années, eurent lieu en Russie d'importants événements auxquels prirent part de grands groupes de tendance anarchiste. Tout d'abord, ce furent les paysans ukrainiens organisés dans le mouvement makhnoviste qui, entre 1918 et 1921, avaient mené la révolution à un degré élevé, expropriant la terre, créant des écoles libertaires et libérant les prisons. Selon Ferrario, «l'anarchisme en Ukraine n'était pas une utopie, les trois quarts de cette région ont été révolutionnés par le makhnovisme jusqu'à ce qu'eut lieu la répression bolchevique» (23). Et d'autre part, il y eut les marins de Kronstadt, qui menèrent un soulèvement massif contre la dictature entre février et mars 1921, exigeant des soviets libres, la participation populaire du peuple et non pas des dirigeants bolcheviks de la capitale (24). Dans les deux cas, les anarchistes furent brutalement écrasés, abattus et persécutés par l'Armée rouge.

Au Chili, ces événements furent bientôt connus, et permirent certainement une importante réaffirmation du rejet, qui était alors déjà largement répandu. En 1922, à Iquique, un groupe de militants de l'I.W.W. fonda le *Centre d'études sociales «Ukraine»*, un nom qui, clairement, faisait allusion aux événements de cette région, et un an plus tard, par ses tribunes périodiques habituelles, on put lire la condamnation: «*L'armée rouge persécute, jusqu'à les exterminer, les communistes libertaires makhnovistes d'Ukraine*» (25).

Enfin, ce sont peut-être les mots de Juan Pueblo (pseudonyme de Luis A. Trivino), qui expriment le mieux la déception de l'anarchisme chilien, par son ton mélancolique, sa naïveté et surtout sa colère:

«*Une nouvelle et terrible déception nous blesse comme une dague dans le cœur: la révolution russe nous a été volée, c'est-à-dire qu'elle a été volée aux ouvriers et aux paysans russes. Les hommes politiques qui rôdaient au plus près du peuple, l'ont fasciné avec des drapeaux rouges.*

*La révolution russe, cette grande épopée qui nous a remplis d'optimisme, nous a été volée!*» (26).

Comme nous pouvons le voir, les anarchistes chiliens, et probablement les libertaires de nombreuses régions, virent dans la Révolution d'octobre, l'horizon où l'Idée brillait, triomphante. Ils crurent que la Russie était la première étape vers l'émancipation des travailleurs du monde entier. Mais malheureusement pour ses aspirations, ce qui naquit en Russie fut la dernière forme possible de l'État: l'État bureaucratique, où la classe dirigeante, celle qui vit sa révolution triompher, était le parti bolchevik, et la classe dominée était toujours la même depuis toujours.

**Mario ARAYA**

*Traduit de l'espagnol par R.B. (27).*

-----

(21) M. Espínola, «*La insurrección que viene*», *Verba Roja*, n°36, 1921.

(22) *Mensaje de la IWW de la región chilena al congreso sindicalista que se reunió en Berlin el 25 de diciembre de 1922.*

(23) (24) Ferrario Juan Manuel, *La matanza de anarquistas en la Revolución rusa*, Acción Directa Ediciones, 2007.

(25) Centre de Estudios sociales, «*Luz y Acción*», *Verba Roja*, 1923.

(26) Trivino, Luis A., *Arengas*, Editorial LUX, ¿1922?

(27) Source: [www.metiendoruicio.com/2013/08/el-impacto-de-la-revolucion-rusa-en-el-anarquismo-chileno-1918-1922/](http://www.metiendoruicio.com/2013/08/el-impacto-de-la-revolucion-rusa-en-el-anarquismo-chileno-1918-1922/)

**Mario ARAYA** est diplômé et professeur d'histoire, géographie et sciences sociales. Il travaille sur une thèse intitulée «*Los Wobblies criollos: Fundación e ideología en la región chilena de Industrial Workers of the World - I.W.W (1919 - 1927)*» (*Les Wobblies créoles: fondation et idéologie des Industrial Workers of the World dans la région chilienne (1919-1927)*). Ses thèmes de recherche sont liés aux I.W.W., à l'anarchisme et à la violence anticléricale. Il a été membre de l'équipe éditoriale de la revue *Acción Directa* et du journal anarchiste *El Surco* de Santiago du Chili. Il est actuellement professeur dans l'enseignement secondaire et étudiant à l'Université ARCIS. En outre, il est membre de l'équipe de travail des archives historiques «*La Revuelta*».

-----

**Notes sur les notes (A.M.):**

- (1) *Marxisme...*
- (2) *L'État et la Révolution.*
- (3) *Russie toujours!*
- (4) *Deux dates*».
- (5) *Quelque chose de la Russie.*
- (6) *Lénine.*
- (7) *L'anarchie triomphera.*
- (8) *Ignorants ou malicieux.*
- (9) *L'inévitable.*
- (10) *Tyrannie maximaliste, La prison de Kropotkine, Marie Spiridonova.*
- (11) *Chronique anarchiste de la subversion oubliée.*
- (12) *Programme maximaliste.*
- (13) *La révolution triomphante.*
- (14) *La dictature du prolétariat.*
- (15) *Ne sommes-nous pas pratiques les anarchistes?*
- (16) *Journal anarchiste soutenu par la corporation de boulangers.*
- (17) *Autour de la nouvelle Russie.*
- (18) *Organe de la région chilienne des I.W.W.*
- (19) *Invitation des Soviets aux I.W.W.*
- (20) *Les origines du mouvement ouvrier et du socialisme chilien.*
- (21) *L'insurrection qui vient.*
- (22) *Message des I.W.W. de la région chilienne au Congrès syndicaliste qui se tient à Berlin le 25 décembre 1922.*
- (23) (24) *Les assassinats d'anarchistes dans la Révolution russe.*

-----